

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 22 AVRIL 1893

No 9

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE (Suite)

III

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21” OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES OBLATS (1838-1843)

C'est ainsi qu'un des associés, Benjamin Godreau, étant revenu enchanté d'une visite à la première anse de St-Alphonse, et en parlant sans cesse, ses compagnons la baptisèrent du nom d'*Anse-à-Benjamin*; pareillement, un des associés fit passer à un ruisseau sur lequel il voulait bâtir un moulin, et par suite à toute la vallée qu'il arrose, le sobriquet de *Caille* sous lequel il était généralement connu;—et l'ont en *le Ruisseau-à-Caille* et *le Luc-à-Caille*.

Vers la fin de l'été, deux des 14 hommes de la Grande-Baie descendirent à l'*Anse-au-Chevalet* à l'*Anse St-Jean*. Leur but était de voir comment allaient les choses dans ces deux endroits, et aussi d'aller au devant de la berge de Thomas Simard, qui vers ce temps devait revenir de la Malbaie, chargée de provisions et d'ustensiles de toutes sortes. Le voyage de ces deux hommes (Alexis Simard et son fils) fut des plus heureux. Ils trouvèrent les choses en très bon état à l'*Anse-au-Cheval* et à l'*Anse St-Jean*; et ayant rencontré la berge attendue, ils la pilotèrent jusqu'à la Grande-Baie.

Le 20 octobre 1838, arriva à la Grande-Baie une goëlette venant de la Malbaie, et appartenant à J.-B. Jean. Elle portait outre l'équipage, 48 personnes, hommes, femmes et enfants. C'étaient là les premières familles qui soient venues s'établir au Saguenay. Voici les noms de quelques-uns des chefs de ces familles courageuses: Alexis Simard, marié à Elizabeth Tremblay; Simon Godreau, marié à Emerence Dufour; Joseph Harvey et Elizabeth Desbiens. On pourrait encore citer les familles de J.-B. Boudrault,

Sem Boudrault, Luc Martel, François Bellay, etc., etc.

On vit donc s'élever en très peu de temps, à l'endroit occupé aujourd'hui par le village de St-Alexis, un certain nombre d'habitations à l'aspect fort peu prétentieux. Elles étaient faites de bois rond, couvertes d'écorces de bouleau, et il fallait de la bonne volonté pour leur trouver des fenêtres.—Qui de nous, Canadiens, ne connaît cette maisonnette, toute imprégnée des plus purs parfums de la forêt, qui fut la première demeure de nos ancêtres, les rudes et vaillants défricheurs de la Nouvelle-France. Elle était petite, mais elle abritait de grands cœurs; et, à défaut de la lumière des astres ou des éblouissements de l'électricité, la foi l'inondait de ses clartés merveilleuses. Elle fut presque partout un véritable sanctuaire, avant-coureur de nos clochers.

Aux premières neiges d'automne les travaux de la *pinrière* furent entrepris avec ardeur. La plus grande partie des hommes fut employée à abattre les arbres, à les couper en billots, et à charroyer ces billots près de l'endroit où devait s'élever le moulin; les autres furent chargés de construire ce moulin et d'en préparer tous les accessoires. On s'imagine facilement ce que dut être pour cette population le premier hiver passé au milieu des bois du Saguenay, à une si grande distance des paroisses de Charlevoix, et presque sans aucun moyen de communiquer avec elles. Les jours de travail passaient rapidement, il est vrai, mais ceux qui sont consacrés à Dieu avaient perdu leurs beautés et leurs douceurs. Plus de ces offices religieux des dimanches et des fêtes, où ils allaient autrefois retremper leur foi et leur courage; plus de ces chants mélodieux et inspirés qui étaient en même temps un charme pour leurs oreilles et un baume pour leur cœur; plus de prédication; plus de sacrements. Oh! il faut bien l'avouer, ces jours-là leur cœur se remplissait d'un

ennui inexprimable, et les larmes leur venaient aux yeux au souvenir de la vieille paroisse assise au bord du St-Laurent.

Une douloureuse épreuve vint d'ailleurs leur faire sentir encore davantage les inconvénients d'être éloignés de l'église et du prêtre. Dans le courant de cet hiver, trois personnes moururent dans la jeune colonie, et aucune ne put recevoir les derniers sacrements.

(A continuer)

DERFLA.

ECHOS DU SÉMINAIRE

—Nos acteurs se préparent activement à nous donner les *Fourberies de Scapin*, de Molière, pour la fête de Mgr le Supérieur, le 8 ou le 9 mai. Le public sera convié à venir y oublier, durant quelques moments, les noirs soucis de l'existence.

—Dimanche dernier, c'était la fête de la STE FAMILLE, fête patronale du Séminaire. Congé d'étude, comme, de raison; et à la Chapelle salut so onnel dont S. G. Mgr Labrecque voulut bien être l'officiant. Musique choisie, instrumentale et vocale.—A la grand'messe de la Cathédrale, nous avons pris part à l'agrégation solennelle de toutes les familles à l'“Association de la Ste-Famille.” Cérémonie vraiment émouvante.

—L'atmosphère est rempli de vagues rumeurs de lutte 1o INTELLECTUELLE: Discussion, à la Soc. St-Dominique, entre l'industrie, le commerce et l'agriculture. Il n'est, plus question ici que de protection de *combinaisons*, de machines à tout faire, de silos, de beurre, de fromage, etc. 2o PHYSIQUE: les futurs lauriers du “Club de foot-ball Racine” empêchent déjà les Pensionnaires de dormir, et ils se préparent à disputer chaudement le “championnat”. —Que d'émotions en perspective!

O.